

A 98 L

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE,
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY,
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 1998

LANGUE VIVANTE

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit à cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THEME dont les candidats trouveront le texte à la page 1 pour l'allemand, à la page 2 pour l'anglais, à la page 3 pour l'arabe, à la page 4 pour l'espagnol, à la page 5 pour l'italien, à la page 6 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 7 et 8. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Remarque : le titre et les références de la contraction ne sont ni à traduire ni à résumer.

ALLEMAND

L'arrivée de l'étranger

Ces paisibles campagnards furent tout à coup mis en émoi par l'arrivée d'un étranger. Même en plein jour, un étranger est quelque chose de rare dans ce petit village de Rünenberg; mais que dire d'un étranger qui s'amène à une heure indue, le soir, si tard, juste avant le coucher du soleil?...

Celui-ci s'était arrêté à la première maison du pays et avait demandé qu'on veuille bien lui indiquer l'habitation du syndic de la commune (1) ...

Et les commentaires d'aller bon train. "Ces étrangers, ils ne saluent personne", disait Buhuri, l'aubergiste, les deux mains croisées sur son énorme bedaine. "Moi, je vous dis qu'il vient de la ville", disait le vieux Siebenhaar qui autrefois avait été soldat en France. Les jeunes filles ... potinaient à voix basse, rougissantes, émues. Les gars, eux, faisaient un groupe menaçant auprès de la fontaine; ils attendaient les événements, prêts à intervenir.

D'après L'or
Blaise Cendrars
Ed. Folio (pages 12 et 13)

(1) *Syndic de la commune : ici, der Bürgermeister*

ANGLAIS

Jeudi 23 juin 1994

Les premiers jours, en découvrant les mille et une manières qu'ont les Français de perdre leur temps, je me demandais comment ce peuple de cinquante-huit millions d'habitants pouvait exporter davantage, par tête, que les Japonais.

Ce qui m'a le plus étonné (je ne m'y suis d'ailleurs toujours pas fait), c'est leur utilisation furieuse des poignées de mains, que je prenais pour une invention anglaise.

Nous devons être une trentaine à l'étage, or le travail ne commence pas tant que tous ceux qui ne se sont pas vus depuis la veille ne se sont pas serré la main. Et ça peut prendre une demi-heure!

Pour un étranger, se conformer à la coutume est suicidaire, car il ne suffit pas de serrer des mains : il faut aussi se souvenir précisément de celles qu'on a serrées. En effet, une personne malencontreusement bissée sera beaucoup plus vexée que si tu ne l'as pas saluée du tout.

Mais ces petites bizarreries, même ajoutées les unes aux autres, ne font guère qu'écorner le temps de travail, comparées à la pause de midi.

D'après Les chroniques de l'ingénieur Norton
Confidences d'un Américain à Paris
Christine Kerdellant
Ed. Belfond 1997 (pages 26-27)

ARABE

Y a t-il longtemps, princesse -que ce mot est agréable à prononcer!- y a t-il longtemps que vous avez quitté la France?

Interloquée, Selma la regarde.

Mais je ne suis jamais allée en France.

Devant leur air surpris elle ajoute :

- Je suppose que c'est à cause de mon accent. En fait j'ai été élevée à Beyrouth.

- Ah! Beyrouth! soupire une dame, le petit Paris de l'Orient. Les Français ont vraiment réussi à civiliser cette ville. Monsieur votre père était sans doute haut fonctionnaire, ou diplomate, ou peut-être officier?

- Je crois que mon père n'a jamais fait grand-chose d'autre que de s'occuper de ses chevaux, répond Selma; sans comprendre très bien à quoi rime cette conversation.

D'après De la part de la princesse morte

Kénizé Mourad

Ed. Robert Laffont 1987

ESPAGNOL

Après sept ans d'exil, Emilio a dit : je veux revoir ma famille. (...)

Il aura fallu tout ce temps pour qu'il se décide, qu'il ne puisse plus reculer, sept ans d'absence, sept ans à se dire qu'un jour il retournerait, mais plus tard, l'année prochaine, quand j'aurai plus de fric, un peu plus que ça, à quoi ça sert d'arriver là-bas les mains vides.

Il a atterri à Managua vers six heures. Maintenant il fait nuit, il est assis sur un banc au milieu du hall de l'aéroport, entouré de sacs, tranquille, aucune crainte qu'on lui vole quoi que ce soit, aucun mendiant. (...)

C'est le pays de la révolution, un pays pauvre, sans tourisme, ça se voit, c'est dans le regard du garçon qui marche, là, dans le hall. (...)

C'est le premier garçon, se dit-il, le premier garçon depuis des semaines qui ne me regarde pas comme si j'avais des dollars, comme si j'allais peut-être lui acheter un sombrero multicolore.

D'après Retour à Eden

Christophe Donner

Ed. Bernard Grasset, 1996 (p. 9)

ITALIEN

Vous ne doutez pas du plaisir que j'aurais à être avec vous. Mais le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, c'est d'aller plutôt voir Odette. Vous savez l'excellente influence que vous avez sur elle. Je crois qu'elle ne sort pas ce soir avant d'aller chez son ancienne couturière, où, du reste, elle sera sûrement contente que vous l'accompagniez. En tout cas vous la trouverez chez elle avant. Tâchez de la distraire et aussi de lui parler raison. Si vous pouviez arranger quelque chose pour demain qui lui plaise et que nous pourrions faire tous les trois ensemble. Tâchez aussi de poser des jalons pour cet été, si elle avait envie de quelque chose, d'une croisière que nous ferions tous les trois, que sais-je? (...) Merci de tout ce que vous faites pour moi.

D'après A la recherche du temps perdu. II Du côté de chez Swann

Marcel Proust

Ed. N R F Gallimard (p. 142)

RUSSE

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire :

- Tu as donc soif, toi aussi? lui demandai-je.

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement :

- L'eau peut aussi être bonne pour le coeur...

Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.

Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore :

- Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...

Je répondis "bien sûr" et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.

- Le désert est beau ajouta-t-il...

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert.

D'après Le Petit Prince
Antoine de Saint Exupéry

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

L'IVRESSE DU PESSIMISME.

Les livres d'économie deviennent rarement des best-sellers (...)
Le succès commercial de *L'Horreur économique* (Fayard), publié voici deux mois par l'écrivain Viviane Forrester, est plus surprenant. Cette femme de lettres, surtout connue des milieux intellectuels pour ses ouvrages sur *Van Gogh ou l'enterrement dans les blés*, ou *La violence du calme*, se retrouve aujourd'hui adulée par des dizaines de milliers de fans. En quelques semaines, son ouvrage s'est vendu à plus de 154000 exemplaires. Un score magistral pour (...) un secteur, l'économie, qui n'est guère familier des gros tirages. Des demandes de traduction sont en cours de négociation pour plusieurs pays et un projet de film pourrait voir le jour (...)

Cette cristallisation entre un auteur quelque peu élitiste et le grand public a eu lieu sur un sujet aussi peu distrayant que l'emploi et le chômage. Pour Viviane Forrester, l'"horreur économique", c'est tout simplement la fin du travail. Selon l'auteur, nous sommes tous victimes d'une imposture : le chômage qui sévit en France continue d'être présenté par les hommes politiques et les économistes comme une crise passagère, alors qu'en réalité nous sommes entrés dans une phase nouvelle du capitalisme, laquelle se caractérise par une destruction massive des emplois.

En disparaissant, le travail marginalise une part croissante de la population. Si l'on pousse le raisonnement de Viviane Forrester jusqu'au bout, la situation paraît même plus noire qu'à l'aube de la révolution industrielle, quand les enfants travaillaient quinze heures par jour dans les mines de charbon : au moins, l'exploité était alors nécessaire au processus de production. Aujourd'hui, la machine économique produit de plus en plus, mais toute seule. L'horreur, c'est le risque d'inutilité qui pèse sur chacun de nous.

Comment expliquer le succès du livre? Plusieurs raisons peuvent être avancées. La première tient au ton. La violence du réquisitoire fait incontestablement écho à une colère réelle qui va croissant dans l'opinion publique. Les lecteurs acquiescent à l'ouvrage et à son titre, comme ils ont acquiescé à la grève des fonctionnaires de décembre 1995 ou à celle des routiers au début du mois de décembre dernier. Ils se révoltent par procuration. Ils disent oui à la protestation qui s'exprime, quelles qu'en soient les conséquences sur le fonctionnement de la vie quotidienne.

La seconde raison tient peut-être au pessimisme radical de l'auteur. Pour Viviane Forrester, le pire est à venir. Derrière le drame du chômage -croissant en France- il y a surtout celui de la sortie, hors du cadre social, d'une masse toujours plus nombreuse d'individus. *"Je me suis rendu compte que, pour la première fois dans l'histoire, l'ensemble des hommes n'est plus nécessaire au petit nombre qui dirige l'économie et qui a donc la puissance... On nous fait comprendre que nous devenons la dépense superflue."* Bref, à quand l'euthanasie des sans-travail?

Troisième idée-force, et peut-être la plus importante : il y a eu trahison des experts. Economistes et hommes politiques sauraient, depuis longtemps, que le travail est condamné mais cette vérité n'a jamais été dite ni débattue en public. Ce qui est à la fois vrai et faux : en réalité, les thèses sur la mort du travail sont aussi vieilles que le chômage. Simplement, ces discussions sont restées confinées à un cénacle de spécialistes.

Le succès de Viviane Forrester pourrait tenir au fait qu'elle n'est pas du sérail. Son argumentation est du coup perçue comme vraie par le grand public, parce que cette femme est une artiste indépendante qui n'est liée ni à l'entreprise ni à l'Etat. (...)

Nombre d'économistes portent un jugement critique sur certains aspects discutables du livre de Viviane Forrester. Mais l'exactitude ou non des propos tenus par l'auteur compte moins que l'adhésion manifeste du grand public à un ensemble de thèses somme toute apocalyptique. Une majorité de Français sont convaincus d'être engagés aujourd'hui dans une impasse politique et économique (...). C'est une authentique crise culturelle que nous vivons, une crise où les moyens intellectuels de nous représenter une société en mutation, nous font défaut. Et surtout, de nous la représenter de manière positive.

A cet égard, économistes et hommes politiques ne sont guère mieux lotis que le Français moyen : leur crédibilité s'est émoussée au fil de prédictions erronées et de prélèvements fiscaux toujours plus lourds, et leurs tentatives de positiver la crise que nous vivons ne provoquent qu'un scepticisme généralisé. C'est cette incapacité à trouver les concepts nouveaux permettant d'appréhender la mutation économique en cours qui semble avoir fait le succès du livre de Viviane Forrester.

Yves Mamou

Le Monde, mardi 14 janvier 1997 : supplément Economie (p. 1).
